

- | | |
|------------------------------------|-------------------------------------|
| 3 ° Les fabricants d'huiles ; | 21 ° Les orfèvres ; |
| 4 ° Les tailleurs ; | 22 ° Les tisserands ; |
| 5 ° Les taillandiers ; | 23 ° Les pelletiers ; |
| 6 ° Les maçons ; | 24 ° Les tapisiers ; |
| 7 ° Les charrons ; | 25 ° Les baquetiers ; |
| 8 ° Les menuisiers ; | 26 ° Les cordonniers ; |
| 9 ° Les coiffeurs ; | 27 ° Les passementiers ; |
| 10 ° Les vitriers ; | 28 ° Les aubergistes ; |
| 11 ° Les brasseurs et tonneliers ; | 29 ° Les pâtisseries ; |
| 12 ° Les poêliers ; | 30 ° Les selliers ; |
| 13 ° Les meuniers et fariniers ; | 31 ° Les confiseurs ; |
| 14 ° Les gantiers ; | 32 ° Les fabricants de chandelles ; |
| 15 ° Les imprimeurs ; | 33 ° Les relieurs ; |
| 16 ° Les charpentiers ; | 34 ° Les tanneurs ; |
| 17 ° Les bouchers ; | 35 ° Les tourneurs ; |
| 18 ° Les teinturiers ; | 36 ° Les serruriers ; |
| 19 ° Les ferblantiers ; | 37 ° Les marchands de poissons. |
| 20 ° Les jardiniers-cultivateurs ; | |
- Les ouvriers des ateliers de M. Schwilgué ;
Les ouvriers de la fabrique de Grafenstaden ;

Les élèves de l'école industrielle ; quatre d'entre eux portaient un transparent représentant d'un côté l'horloge astronomique, de l'autre la figure allégorique de l'astronomie. Cet ouvrage de M. Flaxland faisait un excellent effet.

Des troupes formaient la haie des deux côtés du cortège et fermaient la marche.

Arrivés devant le parvis, les cavaliers et la musique firent conversion à gauche ; le chœur des chanteurs monta les degrés du parvis, et au moment où M. Schwilgué sortait de la cathédrale, une cantate en langue allemande fut exécutée par le chœur des chanteurs. L'auteur des paroles est M. Lamey, le compositeur de la musique, M. Hæter.

Voici la traduction du morceau lyrique, dont l'exécution en plein air, par une masse considérable de choristes, soutenus d'un grand nombre d'instruments, a produit l'effet le plus imposant :

1. (CHŒUR.)

1. Viens, SCHWILGUÉ, entends-tu toutes ces voix qui s'élèvent, ces cris d'allégresse ? C'est le cortège des travailleurs qui s'avance vers toi.

Viens ! As-tu vu ces lucres ondoyantes ? Ce sont les flambeaux qui éclairent leur marche triomphale.

2. Cette foule t'appelle : parais ; à toi l'hommage de la cité, la fête de cette nuit.

Elle était difficile l'œuvre que tu as méditée, entreprise, accomplie : si le but est splendide, le labeur était rude.

3. Dis, comment comptes-tu les heures de fatigue, les journées de peines, les années de patience ?

Dis, les Esprits venaient-ils te servir en secret ? Gloire à ton œuvre ! Nous venons acquitter cette dette.

4. Au travail a succédé le repos : mais en ton honneur la trompette et la lyre réveillent aujourd'hui leurs accents populaires.

Ecoute, on applaudit ! Ton image va orner nos demeures, et le jour viendra où la légende associera ton nom à celui de Faust.

5. Que les étendards flottants appellent les héros sur les nobles chemins de leur gloire sanglante !

Toi, qui es un fils de la paix, porte la lumière du travail ; va suspendre ta couronne dans le temple des arts,

6. Sois salué par nos chœurs ! honoré par la science, respecté par l'envie, admiré par le monde !

Que des chants dignes de tes œuvres les célèbrent depuis le Rhin jusqu'à l'Océan !

11. (VOIX SEULES.)

1. Dans l'auguste et splendide cathédrale, à l'heure de midi, voici venir comme par enchantement douze envoyés qui s'avancent en cercle.

2. L'os balancé par la main de la Mort frappe des coups retentissants : la troupe de disciples se tourne vers le Seigneur, qui bénit et consacre leurs fronts inclinés.

3. Et trois fois, du haut de son poste élevé, le coq d'airain agite sa crête, bat des ailes, et par trois fois il chante, comme s'il voulait proclamer des merveilles inouïes.

4. Oui, certes, elles méritent d'être proclamées, les choses que vous lisez dans ces merveilleux orbites, où de hardies et savantes aiguilles indiquent la marche des astres.

5. Les mystères que recèlent les rouages sont dévoilés au grand jour. Dites ; comment cette science est-elle venue animer cette rude matière ?

6. Le cadran qui amène les signes n'a point l'intelligence de l'œuvre ; elle ne réside ni dans le levier qui pèse lourdement, ni dans le brillant métal des rouages.

7. Un esprit baptisé de lumière divine est l'auteur de cette création ; et lui à qui elle doit la vie est encore de ce monde, est encore parmi nous.

8. Tu inclines le front, ô Schwilgué, comme s'il ne s'agissait pas de toi, comme si autour de ce front serein ne brillait pas l'aurore d'une gloire immortelle !

9. Heureux maître ! il fut un temps où son art lui eût coûté cher ; le bûcher attendait alors les génies trop pressés de naître.

La cantate chantée, la députation des maîtres-ouvriers s'approcha de M. Schwilgué, et M. Schwartz, syndic des brasseurs, prononça, au nom des corporations, le discours suivant :

« Monsieur et très-digne concitoyen,

« Organe des corporations des arts et métiers de notre ville, je viens vous exprimer d'une manière solennelle l'admiration que leur cause la grande œuvre que vous avez terminée en ce jour.

« Œuvre de science, œuvre d'art, elle s'adresse à tous les degrés de l'intelligence ; établie dans le plus beau de nos monuments, elle concourt avec lui à la gloire dont notre cité est jalouse.

« L'horloge astronomique de la cathédrale est le fruit des labeurs et des méditations de votre vie entière ; elle marque, comme une pierre milliaire, les progrès d'une science dont elle formule admirablement les problèmes les plus difficiles. Exécutée avec la précision la plus parfaite, elle retrace le passé, indique le présent et déroule l'avenir astronomique.

« Vous venez de lui inspirer le souffle de la vie et l'obéissance à votre volonté ; elle va marquer aux générations futures les périodes de leur existence.

« Puissent les années qu'elle comptera pour vous être nombreuses et bénies ! Puissent les siècles dont elle tracera le cours à notre commune patrie être des siècles de paix et de prospérité. »

Après le discours de M. Schwartz, M. Daniel Hirtz, maître tourneur, est sorti des rangs et a adressé à M. Schwilgué une pièce de vers allemands de sa composition.

Le cortège se remit ensuite en marche dans l'ordre que nous venons d'énoncer. Après les différentes corporations marchant M. Schwilgué, entouré de la députation des arts et métiers, des personnes invitées et des élèves de l'école industrielle municipale. Partout, sur la route suivie par le cortège, les maisons des particuliers et les édifices publics étaient pavoisés de drapeaux tricolores, les fenêtres garnies de dames ; dans les rues, la foule compacte et serrée.

Le cortège suivit l'itinéraire que nous avons indiqué hier.

Comme nous l'avons annoncé, des feux de Bengale avaient été allumés au moment du passage du cortège au pied des statues de Gutenberg et de Kléber.

Sur la place de la Comédie, un transparent de proportion colossale représentait, d'un côté, l'image de la mécanique ; de l'autre, celle de l'astronomie, ces deux figures assises ; au centre, élevés sur quelques degrés, la ville de Strasbourg et le génie des arts posaient une couronne sur le buste de M. Schwilgué. On s'accordait à trouver de très-bon goût ce travail dû au pinceau de M. Guérin.

Le cortège ayant pénétré dans la vaste cour de l'Hôtel-de-Ville, les corporations se rangèrent des deux côtés, laissant au milieu un espace vide par lequel M. Schwilgué et les personnes qui l'accompagnaient parvinrent au grand escalier auprès duquel attendaient M. le maire et MM. les membres du conseil municipal.

Quant on fut parvenu dans la grande salle de la mairie, où se trouvaient réunies en grand nombre les autorités et les personnes notables de la cité, M. Münch, directeur de l'école industrielle, présentant M. Schwilgué à M. le maire, s'est exprimé en ces termes :

« Monsieur le maire,

« Nous venons amener devant vous l'auteur de l'horloge astronomique de la cathédrale. En lui offrant une ovation publique, les corporations des arts et métiers croient remplir un devoir envers un de leurs concitoyens les plus distingués, et elles étaient convaincues d'avance que toutes les classes de la cité que vous administrez s'empresseraient d'y prendre part, pour lui prouver combien elles apprécient l'œuvre éminente dont il a doté notre ville. »

M. Schutzeberger a répondu avec dignité.

La cantate en langue française de M. Lehr a ensuite été exécutée. La musique de M. Hæter fait honneur au compositeur, qui n'en est plus à faire ses preuves. Voici la pièce de vers de M. Lehr.

Descends des cieux, douce Harmonie ! Echappe à toute main vandale !

Viens animer nos cœurs, nos voix,

L'Alcece veut rendre à la fois

Hommage au travail, au génie.

(chants !

A toi, SCHWILGUÉ, nos plus beaux

Honneur à l'œuvre de tes veilles !

Ton horloge aux ressorts savants

Des cieux retrace les merveilles.

L'art admiré chez nos aïeux

S'efface auprès de ton ouvrage,

Et par toi nos derniers neveux

Sauront les progrès de notre âge.

Qu'il marche ! et tandis que le temps

Crause partout sa triste empreinte,

Puissent ces merveilleux cadrans

Ne jamais subir son atteinte !

Jouis, Strasbourg, noble cité,

Jouis de ta gloire nouvelle.

Elle est pure, et n'a pas coûté

De larmes à l'humanité :

C'est la plus belle !

Schwilgué, tu vivras sur l'airain !

Mille échos rediront ta gloire !

Et pour toi le temple d'Erwin

Sera le temple de Mémoire !

Après l'exécution de cette cantate, M. Schwilgué étant descendu dans la cour, a été salué d'unanimes acclamations et remené jusqu'à sa demeure par la foule empressée.

On peut dire que si grands, si magnifiques que soient les honneurs décernés M. Schwilgué, ils n'ont pas été au-dessus de l'œuvre à laquelle cet éminent et savant artiste a consacré pendant tant d'années son existence toute